

«J'ai réinventé ma vie»

Revenue vivre en Suisse après sa séparation d'avec son mari, l'auteur français Guy Carlier, **Joséphine Dard** a ouvert un cabinet d'art-thérapeute à Fribourg. Rencontre avec une femme qui a renoué avec le bonheur.

Photos JULIE DE TRIBOLET - Texte DIDIER DANA



AU VERT

A l'arrière de la ferme familiale de Bonnefontaine, Joséphine retrouve la quiétude de la campagne fribourgeoise. Un calme nécessaire aussi pour ceux qu'elle accueille en thérapie.

le temps dans l'ombre de mon père et de Guy. Je pense que j'ai beaucoup transféré de mon père, disparu il y a quinze ans, sur lui. Désormais, je ne vis dans l'ombre de personne.» Joséphine, c'est visible, est épanouie. «Je suis heureuse par moi-même, sans attendre de l'autre qu'il me rende heureuse.» A-t-elle retrouvé l'amour? «Non. Je n'ai pas le temps. Guy, lui, fréquente toujours la même femme. Mais je préfère nettement ma vie d'aujourd'hui à celle de 2012.» Elle le reconnaît, dans leur séparation, les responsabilités sont partagées.

Le piège fusionnel

«Nous faisons tout ensemble. Nous avons une boîte de production. Lorsque Guy était sur scène, pour son one man show, je l'accompagnais. Nous avons vécu un mois entier au Festival d'Avignon. Je l'aidais, j'étais là tout le temps. Nous étions fusionnels, mélangions professionnel et privé. C'est notre erreur. C'était étouffant.»

Les larmes ont séché depuis et sa relation avec Carlier a changé. «Elle est fraternelle. Guy est un excellent père et beau-père.» Il a, dit-elle, tissé le même lien avec leur fils, Antoine, que celui qu'elle avait eu avec Frédéric Dard. «C'est le privilège, pour les enfants, des pères sur le tard. Ils ont fait carrière, alors ils ont du temps à vous consacrer. Guy voit son fils trois week-ends par mois et il prend Federico, mon aîné. Ma fille, Francesca, elle, étudie à l'Ecole hôtelière à Lausanne.»

Joséphine Dard a vécu l'ordinaire comme l'extraordinaire. Désormais, elle est aussi armée pour les thérapies de couple. Beaucoup de femmes parmi ses patientes ont connu la même épreuve. «Tout existe, même le polyamour: «Je t'aime, mais j'ai besoin d'aller voir ailleurs.» Chaque couple peut inventer ses règles à condition qu'elles soient claires pour chacun.» Et l'anonymat, le sien, celui de la thérapeute? «Ma vie est publique, transparente. Je n'y peux rien. Mais je sais comment on peut prendre soin de son couple: chaque jour, chaque semaine, chaque mois.» **L**



L'ART DE GUÉRIR
Joséphine a suivi une formation d'art-thérapeute. «Le dessin, le modelage, la peinture ou le collage sont des clés vers les émotions de l'autre.»



LE BUREAU DE SAN A.
C'est dans cette pièce, au premier étage, à la fois bureau et chambre à coucher, que Frédéric Dard écrivait sur sa machine IBM.

Texte DIDIER DANA

Dans l'imposante ferme familiale fribourgeoise de Bonnefontaine, ce lieu emblématique où vécut et mourut Frédéric Dard, l'écrivain prolifique et père du commissaire San Antonio, sa fille Joséphine rayonne. En mai dernier, elle a ouvert un cabinet d'art-thérapie dans le bâtiment contigu. L'actualité l'avait laissée il y a trois ans dans le fracas d'une rupture avec son mari, l'auteur et chroniqueur français Guy Carlier. Ils s'étaient établis en dehors de Paris, pour le meilleur. Mais la vie en a décidé autrement lorsqu'elle s'est aperçue qu'il avait succombé à une autre. Après avoir vainement tenté de sauver son couple, Jo est revenue en Suisse où, comme elle le dit dans un sourire: «Je me suis réinventée.»

Désormais en paix avec le père de son fils cadet, elle est heureuse d'avoir repris sa vie en main et partage son temps entre Fribourg, sous les plafonds bas et les pièces décorées d'une multitude d'objets chinés, et Genève, où elle réside avec ses

deux garçons. «Les aléas de la vie m'ont poussée à me passionner pour la psychologie lorsque l'un de mes proches est tombé malade, confie-t-elle. Son corps exprimait ce qu'il n'arrivait pas à verbaliser. J'ai essayé de comprendre. Il a guéri et j'ai aussitôt décidé d'étudier afin de devenir psycho-somatothérapeute.»

Une clé d'entrée vers l'autre

Elle entame alors un marathon dont elle sort à peine. «J'ai fini mes études, écrit mon mémoire sur la bibliothérapie, cette thérapie par les livres développée après la Seconde Guerre mondiale avec les soldats revenus du front. J'ai ouvert mon cabinet, créé des stages de trois jours que j'anime ici même à la ferme les week-ends avec trois praticiens chevronnés.» Il y a aussi son rôle de mère et les enfants qu'il a fallu installer et scolariser. «Je vis avec Federico et Antoine à Genève. Ma mère s'occupe d'eux lorsqu'une fois par mois je me rends à Strasbourg pour effectuer des stages de perfectionnement et bientôt une spécialisation de quatre ans.»

Sur son site, www.123psycho.com, Joséphine Dard présente son centre de thérapie baptisé

L'eau vive. Elle est élève de l'EEPSSA, pour Ecole européenne de psychothérapie socio- et somato-analytique. Des termes savants sur lesquels elle plaque des mots simples. «J'aide ceux qui viennent en consultation à trouver un chemin vers leurs émotions. C'est la clé d'entrée dans l'univers de chacun lorsqu'il connaît une rupture, un licenciement ou

tout autre bouleversement.» L'expression non verbale se fait par le biais d'outils artistiques. «Le dessin, la poterie, la peinture ou le collage sont un moyen. Il y a des exercices corporels aussi. On vit, on travaille, on mange et on dort sur place, souligne-t-elle, persuadée des vertus de la dynamique de groupe. C'est un développement personnel à vivre en marge des

thérapies classiques. C'est en plus, pas à la place du psy.» Joséphine Dard a elle-même connu un traumatisme particulièrement lourd. Il a marqué les esprits. Fin mars 1983, elle est victime, à 13 ans, d'un enlèvement en pleine nuit, à Vandœuvres, dans la maison genevoise de ses parents. Son ravisseur, muni d'une échelle, s'infiltra par la fenêtre et chlo-

roforme l'enfant. L'individu réclame 2 millions en billets de 1000 francs. Il laisse derrière lui des traces de sang et un mot: «N'avertissez ni la police ni la presse.» L'affaire est rocambolesque, mais l'instinct de survie de Joséphine, lourdement droguée par son kidnappeur, va prendre le dessus. «Je me suis dit que j'allais mourir, que je ne reverrais

plus jamais mes parents.» Elle réussit à s'enfuir de la caravane dans laquelle elle est captive, traverse une forêt avant de faire de l'auto-stop. L'homme qui l'embarque ne croit pas à son récit. Il la prend pour une junkie égarée et la dépose dans un bistrot. «Je m'en suis sortie toute seule, dit-elle aujourd'hui. Depuis, j'avance. Je fais ma vie.» Lorsqu'on évoque son divorce en cours, elle établit un parallèle. «A l'époque, je n'ai pas attendu qu'on vienne me libérer, comme je ne vais pas attendre de l'autre, s'il est allé voir ailleurs, qu'il revienne.»

Son enlèvement ne la hante plus

Ce n'est que des années plus tard, après le drame qui dura cinquante heures, qu'elle a ressenti le besoin d'entreprendre une psychothérapie. «Les problèmes ont surgi à 17 ans.» Un long processus commençait. «J'ai digéré cet épisode par étapes. Il ne me hante plus même s'il m'a transformée. J'ai fait de mes épreuves une force qui me tire vers le haut.»

Petite fille combative devenue femme, elle a longtemps vécu derrière les autres. «J'étais tout



COMPLICES
Avec Francesca, 20 ans, mère et fille partagent un moment d'intimité dans la cuisine.

«Avant, j'étais tout le temps dans l'ombre de mon père et de Guy...»
Joséphine Dard a repris son destin en main



LE JOYEUX ANNIVERSAIRE DE JOSÉPHINE
Le 8 juillet, elle a fêté ses 45 ans à Genève, en famille. «De gauche à droite, sur le banc, il y a Wassim, le fils de mon frère Abdel, puis ma fille Francesca et moi. Margaux, la fille de mon frère Fabrice est cachée par mon fils cadet, Antoine. Debout, on aperçoit Carmelo, le petit-fils de ma défunte sœur Elisabeth, et Federico, mon aîné, derrière moi.»